

La dévotion du Père Lagrange au Sacré-Cœur de Jésus (Fr. Manuel Rivero O.P.)

La première pierre de l'École biblique de Jérusalem fut posée le 5 juin 1891 en la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Le parchemin de l'inauguration signalait que cette École était destinée à développer les études bibliques sous le patronage de Notre-Dame du Rosaire. Le père Lagrange avait averti que dans les fondations de l'École les fouilleurs trouveraient des médailles du Sacré-Cœur, de Notre-Dame de Lourdes, de Notre-Dame du Rosaire, de saint Benoît, de sainte Marie-Madeleine et du pape Léon XIII qui régnait à ce moment-là[1].

Le pape Léon XIII pensait que cette consécration au Sacré-Cœur s'harmonisait avec le lieu de la lapidation de saint Étienne, sur lequel était bâtie l'École biblique et la basilique Saint-Étienne. Le pape Léon XIII exhortait le père Lagrange et les frères dominicains en ces termes : « Oui, consacrez toute votre œuvre et l'église au Sacré-Cœur de Jésus. Le Sacré-Cœur ne peut être mieux que là, car lorsque saint Étienne voyait les cieux ouverts et Jésus debout à la droite de son Père, Jésus se montrait à lui avec ses plaies, celles de ses pieds et de ses mains, celle de son cœur ! »[2].

Dans sa prière personnelle, le frère Marie-Joseph, étudiant à Salamanque en 1881, se confie à l'intercessions de la Vierge Marie, sa « très douce Reine », lui demandant de le conduire à Jésus : « Conduisez-moi au Cœur-Sacré de Jésus »[3]. En 1881, au début de la même année, il avait choisi comme patron de l'année le Sacré-Cœur de Jésus en citant saint Bernard : « Enlevez la volonté propre et il n'y aura plus d'enfer »[4].

En 1924, au moment de rédiger son avant-propos à la traduction et au commentaire de l'Évangile selon saint Jean, le père Lagrange dédicace son ouvrage à ses confrères en choisissant la fête symbolique du Sacré-Cœur, dans la communion de l'amour de Jésus si bien transmis par le disciple bien-aimé : « Je prie mes

collaborateurs de l'École biblique d'agréer l'hommage cordial et fraternel de cet ouvrage, en souvenir d'une vie dominicaine commune qui nous fut toujours douce. (...). Demandons tout simplement à Notre-Seigneur la grâce de mettre en pratique son commandement promulgué par saint Jean : Aimons-nous les uns les autres. Jérusalem, en la fête du Sacré-Cœur de Jésus, 27 juin 1924. »[5]

Dans ce même avant-propos, le fondateur de l'École biblique avait évoqué le cœur de Jésus et le geste fraternel de Jean qui y avait trouvé le repos de l'amour et l'intelligence du mystère de Jésus à la dernière Cène : « Il sied d'être timide à la suite d'Origène : « Osons le dire : les évangiles sont la part choisie de toutes les Écritures, et l'Évangile de Jean est la part choisie parmi les autres : nul ne peut en acquérir l'esprit s'il n'a reposé sur la poitrine de Jésus, et s'il n'a reçu de Jésus Marie pour sa mère. » Il s'agit bien d'une connaissance dans l'amour qui passe par les sens du corps et non d'une étude livresque de l'enseignement de Jésus. C'est du cœur de Jésus que jaillit l'esprit nécessaire pour interpréter l'Évangile à partir de la lettre comme révélation de l'Amour de Dieu.

La dévotion au Sacré-Cœur renvoie à la condamnation injuste de Jésus et au supplice de la croix exécuté par l'armée romaine qui occupait Israël. Rien de douceâtre dans cette image qui exprime la douleur de Jésus, le Fils de Dieu fait homme. La lance du soldat romain transperce le cœur de Jésus qui vient d'expirer après une affreuse agonie.

Nombreux sont ceux qui ont prié le Sacré-Cœur de Jésus pendant la guerre. Ce fut le cas de mon propre père qui avait porté l'image du Sacré-Cœur dans la poche de sa veste pendant la guerre civile espagnole de 1936-1939. Les malades aussi se sont tournés vers le Sacré-Cœur dans la souffrance et la crainte de la mort. Marseille, la cité phocéenne, a été la première ville à être consacrée au Sacré-Cœur lors de la peste en 1720 qui réduit de moitié le nombre de ses habitants.

multiples sont les grâces reçues dans cette dévotion qui introduit les croyants dans le mystère du corps souffrant de Jésus qui guérit les hommes par ses saintes plaies.

Loin d'être une image morbide ou macabre de mauvais goût, le Sacré-Cœur de Jésus manifeste le triomphe de l'Amour de Jésus sur les puissances de mort : la jalousie, la haine, l'injustice, l'oppression, la maladie, l'abandon, la mort elle-même ...

Du côté transpercé de Jésus ont jailli l'eau et le sang, symboles des sacrements du baptême et de l'Eucharistie, qui donnent la Vie de Dieu. Un vitrail de l'église de l'ancien couvent des Dominicains d'Annecy (France) représente le Christ en croix. Le disciple bien-aimé, Jean, fidèle au pied de la croix, soulève le calice vers le Cœur transpercé de Jésus. Quand l'eau et le sang sortis du Sacré-Cœur tombent dans ce calice, le serpent, image du diable, en sort vaincu. Le Sacré-Cœur de Jésus déploie sa puissance d'exorcisme en ceux qui le prient avec foi.

Le Sacré-Cœur de Jésus annonce au monde l'humilité du Christ Jésus qui s'est dépouillé de la gloire qui était la sienne avant la fondation du monde jusqu'à mourir sur une croix, « aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père »[6].

Disciple et bon connaisseur de saint Thomas d'Aquin, le père Lagrange partage sa vision théologique du cœur de Jésus comme symbole des saintes Écritures tel que le Docteur Angélique l'enseigne dans son commentaire aux Psaumes : « Par le cœur du Christ on entend la Sainte Écriture qui révèle son cœur. Mais ce cœur était fermé avant la Passion, parce que l'Écriture était obscure ; mais elle est ouverte après la Passion, puisque ceux qui la comprennent à présent considèrent et discernent de quelle manière les prophéties doivent être interprétées »[7]. Le cœur ouvert de Jésus ouvre l'esprit des disciples à l'intelligence des

Écritures. C'est pourquoi Jésus ressuscité s'était manifesté aux disciples d'Emmaüs en leur ouvrant l'esprit par une longue catéchèse sur le Messie souffrant annoncé par le prophète Isaïe : « Ne fallait-il pas que le Messie endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? »[8]. La compréhension du Cœur transpercé de Jésus a rendu brûlants les cœurs de Cléophas et de l'autre disciple d'Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures ? »[9]. À l'apôtre Thomas, l'incrédule, Jésus ressuscité proposera d'avancer sa main et de la mettre dans son côté transpercé afin de devenir croyant. C'est devant ce côté transpercé, plaie ouverte du Cœur percé par une lance le Vendredi Saint, que Thomas s'exclame : « Mon Seigneur et mon Dieu »[10]. Cette phrase de l'incrédule Thomas est entrée dans la tradition de la prière chrétienne au moment de l'élévation du Corps et du Sang du Christ au cœur de la consécration eucharistique. Les fidèles dans le silence de leur cœur s'exclament : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Le Sacré-Cœur de Jésus continue d'ouvrir l'esprit des chrétiens à l'intelligence du mystère pascal célébré à chaque messe : la mort et la résurrection de Jésus.

Il importe de souligner l'apport de saint Thomas d'Aquin au Sacré-Cœur de Jésus que le Catéchisme de l'Église Catholique s'est plu à citer : « Le cœur[11] du Christ désigne la Sainte Écriture qui fait connaître le cœur du Christ. Ce cœur était fermé avant la passion car l'Écriture était obscure. Mais l'Écriture a été ouverte après la passion, car ceux qui désormais en ont l'intelligence considèrent et discernent de quelle manière les prophéties doivent être interprétées »[12].

Le Sacré-Cœur de Jésus apparaît ainsi comme le symbole qui résume la révélation de l'Amour de Dieu aux hommes. Nous pourrions utiliser le mot « logo » pour dire en langage contemporain la puissance symbolique du cœur de Jésus. Le Sacré-Cœur figure comme le « logo » du christianisme. Les artistes chrétiens ne se sont pas trompés en le représentant souvent dans les tableaux et les vitraux ou en le chantant comme le message de l'amour humilié et

fidèle de Dieu envers l'humanité.

Dans son commentaire au Credo, saint Thomas d'Aquin relie le cœur ouvert de Jésus à l'ouverture du Paradis : « Quand le côté du Christ fut ouvert, la porte du paradis le fut aussi : et par l'effusion de son sang la souillure du pécheur fut effacée, Dieu fut apaisé, la faiblesse de l'homme guérie, sa peine expiée et les exilés rappelés dans le royaume. C'est pourquoi le Christ déclara aussitôt au bon larron qui l'implorait (Luc 23,32) : « Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis ». Ceci ne fut pas dit auparavant à qui que ce soit, ni à Adam, ni à Abraham, ni à David ; mais « aujourd'hui », c'est-à-dire, dès que la porte du paradis fut ouverte, le bon larron implora son pardon et l'obtint. »[13].

Le Sacré-Cœur de Jésus, symbole et « logo » de la miséricorde divine, ouvre l'esprit à l'intelligence des Écritures et le Paradis aux pécheurs.

Saint-Denis (La Réunion. France), le 9 juin 2020.

Fr. Manuel Rivero O.P.

Président de l'Association des amis du père Lagrange.

[1]Cf. *Le père Lagrange au service de la Bible. Souvenirs personnels*. Préface du P. Benoît, o.p. Paris. Éditions du Cerf. 1967. P. 38.

[2]LAGRANGE (Marie-Joseph), *Saint Étienne et son sanctuaire à Jérusalem*. Paris. Alphonse Picard et fils, éditeurs. 1894. P. 173.

[3]Marie-Joseph LAGRANGE, des Frères prêcheurs, *Journal spirituel 1879-1932*. Avant-propos de Fr. Manue Rivero O.P. Paris. Éditions du Cerf. 2014. Journal du 2 mai 1881. P. 140.

[4]Marie-Joseph LAGRANGE, des Frères prêcheurs, *Journal spirituel 1879-1932*. Avant-propos de Fr. Manue Rivero O.P. Paris. Éditions du Cerf. 2014. 1^{er} janvier 1881. P.118.

[5]*Évangile selon saint Jean*, par le P. M.-J. Lagrange, des Frères prêcheurs. Paris. J. Gabalda, éditeur. 1927.

[6]Épître de saint Paul aux Philippiens 2, 9-11.

[7]Thomas d'Aquin, *Commentaire sur les Psaumes*. Introduction, traduction notes et tables par Jean-Éric Stroobant de Saint-Éloy, osb. Éditions du Cerf. 1996. P. 267. Commentaire au Psaume 21,15 : « Mon cœur est devenu comme une cire fondant au milieu de mon ventre ». Cité par le *Catéchisme de l'Église Catholique* au n° 112.

[8]Évangile selon saint Luc 24, 26.

[9]Évangile selon saint Luc 24, 32.

[10]Évangile selon saint Jean 20, 28.

[11]Cf. Psaume 22,15 : « Mon cœur est pareil à la cire, il fond au milieu de mes viscères ».

[12]Catéchisme de l'Église Catholique n° 112.

[13]Saint Thomas d'Aquin, *Le Credo*. Introduction, traduction et notes par un moine de Fontgombault. Collection Docteur Commun. Nouvelles Lettres Latines. Paris. 1969. P. 101.